

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **10 (1876)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, 1^{er} octobre 1876.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume directeur de l'Enfance à Neuchâtel.

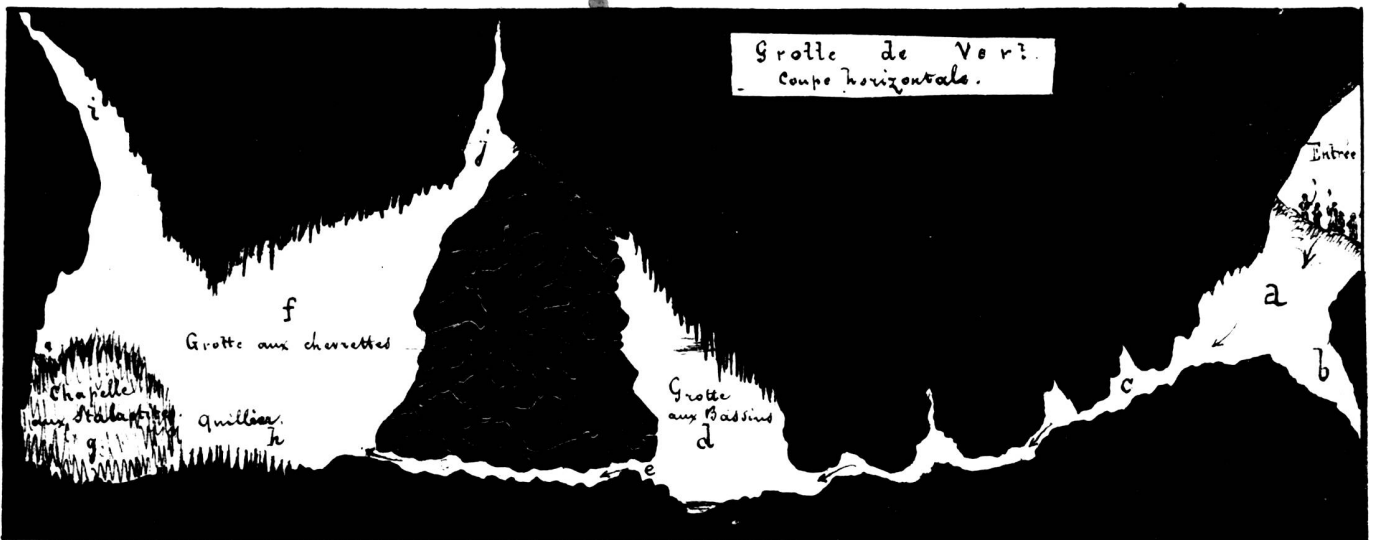
Une exploration de la grotte de Ver.

Le 20 avril de l'année dernière, la jeunesse de Colombier accompagnée de la société de musique visitait la grotte de Ver. L'exploration faite, chacun sortit. Seuls les deux frères Pizzera, âgés de 14 et 15 ans, ayant aperçu une fissure, s'y introduisirent à l'insu de la compagnie qui partit sans s'apercevoir que quelqu'un manquait à la joie générale. — On s'installe sur l'herbette, on déboucle les sacs, on chante, on rit pendant que nos explorateurs sont dans des angoisses indescriptibles, appelant du secours que personne n'apportait. Munis seulement d'un petit bout de chandelle, ils avaient pénétré dans cet antre, se traînant, rampant entre des rochers entassés pêle-mêle, dans un couloir fort étroit, rapide et parfois boueux. Ils arrivent enfin au large; une voûte s'offre à leurs regards, ils en entrevoyent les beautés et ce fut tout, la chandelle mourait et l'obscurité la plus profonde régnait autour d'eux. Ils écoutent; rien; aucune voix ne se fait entendre; seul, le bruit de l'eau qui dégoutte de la voûte interrompt ce silence de mort. — Ils prennent peur. — As-tu des allumettes? — Les poches sont tournées et retournées; rien. — Au secours! Au secours! — Pas de réponse. Le cri de terreur retentit en vain. On veut retourner sur ses pas, on se heurte contre les blocs, l'un s'introduit dans un trou, l'autre dans un autre. Les cailloux roulent, on avance, on recule, on monte et descend, efforts vains, l'issue ne peut être retrouvée. — Les cris de détresse redoublent, mais toujours en vain et tandis que sur leur tête les amis folâtraient, eux sont en danger de mort; les minutes sont alors des heures.

Pendant ce temps et heureusement pour nos jeunes amis, un retardataire était resté dans la grotte qu'il parcourait encore; il aperçoit une ouverture, veut la sonder du regard et n'y parvenant pas, il y jeta le moignon de torche qu'il tenait à la main. La lumière s'arrêta à une trentaine de pieds de profondeur et continua à brûler. Le camarade rejoignit ensuite la troupe.

En poursuivant leurs recherches, l'un des frères aperçut cette faible lumière, ils étaient sauvés. Arrivés au grand jour, pâles, haletants, les habits littéralement couverts de boue, ils se reconnaissent à peine, mais ils respirent d'aise, on le comprend, car revoir la lumière, ses parents, ses amis quand par auparavant les idées les plus sombres traversaient l'esprit, il y a bien là de quoi être joyeux.

L'aventure fit du bruit et ne parvint aussitôt une expédition est organisée. Munis de marteaux, de flambeaux et d'un fil et guidés par M. Pizzera, père et fils, nous pénétrons, mon père, mon fils et moi dans la fente de rochers. Mais ce n'est



pas facile pour parvenir à l'entrée du couloir (c) que l'on peut boucher avec une pierre de moyenne grosseur; il faut descendre une vingtaine de pieds, à la façon des ramoneurs (d). — Prenez garde, voyez-vous là bas, à gauche ce trou (b), les pierres y roulent longtemps, un faux pas et vous êtes perdus. J'avoue que ce début est peu engageant; on se demande si l'on ne veut point rebrousser chemin dès l'abord. — Ensuite commence le couloir tortueux, étroit si étroit qu'en certains endroits, on rampe comme un ver s'aidant des pieds et des mains pour se dégager des étreintes de la montagne qui vous pèse sur le dos et vous serre au ventre. Plus loin, la tête en bas, et glissant sur une marne humide, vous arrivez à un nouveau passage que l'on franchit les pieds les premiers, la tête dans la fumée de votre flambeau, dont vous ne savez que faire. Ce n'est pas gai, si un rocher venait à glisser, nous serions ou écrasés ou prisonniers. Après avoir franchi le couloir dont la longueur est de 100 pieds environ on arrive dans la Grotte aux Bassins (d), dont le fond est couvert de concrétions calcaires blanches, qui craquent sous vos pieds et que nul être humain n'a encore foulées. Quelques petits bassins d'une eau fraîche et limpide, communiquent entre eux par de petits canaux qui vont se perdre dans les fissures voisines. Les parois sont ruisselantes et couvertes d'une couche de dépôts brunâtres auxquelles suspendent mille colonnes qui se brisent facilement, mais qui une fois sèches se durcissent. Là point de stalagmites, l'eau entraîne à mesure les particules calcaires qui se détachent de la voûte. — Avancions; un amas de rochers obstruit le passage escadons les; mais non, voici un petit trou grand comme une lucarne (e) et comme nos vêtements sont déjà quelque peu couleur chocolat on y regarde plus de si près.

Nous entrons dans la Grotte aux chevrettes (f) composée de plusieurs parties. Ici, tout est resplendissant la lumière de nos flambeaux détache de tous côtés mille feux qui miroitent à plaisir; on dirait un essaim, une fourmilière d'insectes aux couleurs variées et brillantes se promenant sur les parois. Chaque pas en fait naître des myriades. Nous voilà bien récompensés de nos peines. La chapelle aux stalactites (g) est un fouillis infranchissable de colonnes; qu'y a-t-il derrière? Voyons, mais non pour y parvenir, il faudrait faire une brèche et ce serait dommage.

de gâter cet ensemble si gracieux. Le guillier (h) est couvert de stalagmites ayant tout à fait la forme de aigilles assez symétriquement dressées; il ne manque qu'une boule. La grotte aux Chevettes est tapissée dans le fond de dépôts rappelant les champignons qui portent ce nom ou même encore les polypes. Le parterre est inégal et recouvert de mamelons qui crient à chaque pas, tant ils sont peu habitués à être foulés aux pieds; aussi crant-on de marcher, car on détruit l'ouvrage de bien des années. Au fond dans le haut se poursuit une fissure (i). L'un de nous y grimpe et croit entendre un murmure, probablement le bruit de la Reuse.

Mais pour aujourd'hui, les émotions ont été suffisantes et d'ailleurs ce n'est pas tout, il faut ressortir. Nous rebrousse chemin en passant cette fois par dessus la lucarne. A cette hauteur la voûte se prolonge sur nos têtes (j) et se perd dans l'obscurité. Le fil conducteur est repris et la reptation recommence de plus belle. Heureusement que nous avons laissé nos vivres à l'entrée de la grotte sinon à l'instar de la belette, nous ne pourrions repasser le trou. Un rire général éclate lorsque nous nous voyons au brillant soleil qui illumine la nature. Les vêtements nous de mon père ont totalement changé de couleur, c'est du jaune rayé de noir. Le reste de la troupe n'est guère plus présentable.

Pendant que nos vêtements se séchent, chacun examine l'état des quelques curiosités retirées de la grotte, mais tout s'est mis en bris durant le trajet. Aussi conseillons-nous à ceux qui pourront pénétrer jusqu'à ces profondeurs de ne pas s'embarasser pour le retour de ces objets qui auraient le même sort que les nôtres et qui sont certainement mieux où la nature les a placés avec tant de grâce et d'harmonie. Au reste, les personnes qui voudront suivre notre piste ne seront jamais tellement nombreuses; une inscription à l'entrée du couloir est ainsi conçue: "Défense est faite aux Dames, aux poltrons et aux corpulents de pénétrer ici" et ces trois catégories représentent la majeure partie du genre humain, sinon cette grotte aurait le même sort que ses sœurs voisines; en peu de temps elle serait impitoyablement dépouillée de ses atours.

Pour ma part, je m'étais surtout attaché à voir si l'on ne trouvait point quelques restes préhistoriques, je ne découvris absolument rien, sinon les os blanchis et décharnés d'un carrossier, d'un jeune renard, je suppose, qui se sera égaré dans cette anfractuosité.

Nenchaël, août 1875.

Ami Guebhart.

L'étang de la vallée. (Voir 9^e de Septembre).

Voyez là bas, au fond de la vallée,
Dans cette plaine inculte et désolée,
Le sombre étang de chacun redouté.
Le voyageur avec rapidité
Passe, saisi d'une terreur subite.
En hâte il fuit cette place maudite
Il en détourne et ses pas et ses yeux

Et ne revient plus jamais dans ces lieux.
L'étang est noir, tant ses eaux sont profondes,
Et le zéphir, en agitant ses ondes,
Loin de l'orner de grâce et de douceur,
Semble au contraire en accroître l'horreur.
Arbre ni fleur n'embellit son rivage,
Mais les roseaux d'un affreux marécage

De tous côtés en empêchent l'abord :

Il règne ici comme un souffle de mort.

Mais savez-vous l'épouvantable histoire
Dont cet endroit rappelle la mémoire ?

Où maintenant vous ne voyez que l'eau,

Il se trouvait autrefois un château,

D'hommes méchants il était la demeure.

L'on n'entendait en ces lieux, à toute heure,

Que juréments et blasphèmes affreux

Les cris de gens se querellant entr'eux,

Parfois des chants d'une sombre énergie

Pour les combats ou, la nuit pour l'orgie.

Dans ce château, séjour d'impureté,

Ne pénétra jamais la charité,

Mais bien l'orgueil, la haine et la luxure

Le vol, le meurtre et la débauche impure,

Tous ces péchés que l'enfer a vomis,

Du Tout-Puissant nous rendant ennemis.

Or, écoutez la terrible vengeance

Que Dieu tira de la perfide ingéance

Des habitants de cet affreux manoir.

- Il était nuit : dans un ciel triste et noir

Ne scintillait alors aucune étoile

Tout l'horizon s'était couvert d'un voile

Et revêtait un aspect menaçant,

Le vent déjà soufflait en gémissant.

Mais au château, dans la joie on s'apprête

A célébrer une bruyante fête,

A s'égayer à la danse, un festin, ...

Puisqu'on a pris un immense butin !

De cent flambeaux l'éclatante lumière

Brille déjà par chaque meurtrière,

Au feu rôtit un bœuf tout à la fois,

Et l'on entend préluder les hauts bois.

Mais au dehors le vent souffle avec rage

En annonçant l'approche de l'orage.

Dedans ! qu'importe : on poursuit les plaisirs,

Chacun se livre au jeu de ses desirs,

C'est tour à tour danse voluptueuse,

Rires sans fin, puis ivresse fougueuse,

Parfois aussi d'affreux débordements,

Et tout l'anime au bruit des instruments.

De main en main passe la coupe pleine.

En ce moment l'ouragan se déchaîne,

Tonnerre éclairs, coups succédant aux coups.

Le monde entier bientôt semble dissous ...

Dans le château, d'effroi, chacune s'arrête ;

Pour écouter l'on interrompt la fête.

L'un jette à l'autre un regard de stupeur.

Mais dominant ce mouvement de peur,

Un vieux semprier lève la coupe et crie :

„Dieu du ciel ah ! tu prétends qu'on te prie

Et tu voudrais nous soumettre à ta loi !

Nous te brisons nous nous moquons de toi !

En vain tu fais retentir le tonnerre. ...

Qu'en nous peut nuire en ce château de pierre ?

Et tous alors d'applaudir ce discours

Et de nouveau la fête suit son cours.

Au même instant le massif édifice

Seule pencher au bord d'un précipice

Et s'ébranler jusqu'en ses fondements,

Tout retentit d'horribles craquements,

Tout se déjoint tout est brisé, tout croule,

Le châtimement frappe enfin cette foule

Qui blasphémait le nom du Dieu très-haut :

Aucun espoir, c'est la mort, il le faut

Il est passé le temps où Dieu vous souffre !

Sous le château vient de s'ouvrir un gouffre,

Il s'agrandit, s'augmente, il est béant,

Et le château lentement y descend ...

C'est là que doit l'onde calme et tranquille,

Mais en voyant sa surface immobile,

On croit saisir dans le miroir de l'eau

Comme un reflet des doujons du château.

Eugène Courvoisier.

La surface du bassin de la Thielle est de 2619, 80 Kilomètres carrés. La quantité d'eau qui s'écoule à cet endroit est en moyenne de 52, 2 mètres cubes par seconde. Combien s'écoule-t-il d'eau du lac de Neuchâtel en une heure, en un jour, en un mois, en une année ?